

Amiel 19 Mai 1913

Mon vieil ami -

J'ai été ému et profondément touché
 en lisant votre lettre et en
 sachant les précieux et flatteurs
 insinuations que vous apportez dans
 votre appel si affectueux



Ce serait une fête énorme pour moi
 de me retrouver au milieu de vous tous
 et près de vous principalement; car je
 n'ai eu oublié de ce vieux temps où
 j'avais encore beaucoup d'illusions et où je
 me trouvais dans cette société que des
 sympathies; et j'ai toujours regretté le
 séjour que j'ai fait dans le midi et les
 relations que j'y avais tressées; Pour moi
 vous êtes des meilleurs.

Qu'il est bon le vieux temps où l'on perdait
 à la mer, son paradis dans le bassin d'Arcachon,
 où nous allions pêcher du maquereau dans la
 plaine de Garonne, etc...

Vous avez bien raison d'être fort aimablement
qu'il en était une fête, un jour que ce serait
une grande fête pour moi, et pendant les
deux jours de Liège pour les géographes de
Loulans, deuter mes mentalités seront avec
vous tous.

C'est un grand sacrifice que je fais à
mes sentiments, mais la raison l'impose, car
je suis dans ma jeunesse et le voyage est
trop long, surtout trop long; et je ne puis
par ailleurs qu'il y a un an, j'ai eu une
angine pulmonaire qui n'a été vaincue
que par ma solide constitution. Vous
comprenez que cela m'oblige à une certaine réserve
et m'arrête dans mon grand desir d'entreprendre
cette expédition; et j'en suis réduit à l'espérer
de voir voir un jour heureux pour moi où
sallant en venant de Paris, vous ferez un
léger crochet pour Paris et viendrez passer
dans mon beau hôtel d'été un bon petit
séjour; La vie sera Paris Bordeaux pour deux
mon terrain et les trains défileront leur mince
D'après que je suis en retraite, je me suis

occupé d'écrire mes souvenirs, leur forme
de mémoires; j'en ai même publié une
partie, 3 vol., comportant toute l'histoire
française au Mexique. En avez-vous entendu
parler? J'ai très avancé le volume consacré
aux événements de 1870, mais comme les passions
politiques ont fait la conjuration de silence
sur mon ouvrage par là, je ne puis pas promettre
de publier les volumes qui ne le sont pas.

Mais j'écris à nos fêtes de famille,
Je vous écris officiellement à notre Président
M. Lemaire. Je vous serai obligé de le
remercier de ma part pour la grâce et
flatteuse insistance avec laquelle il m'a
demandé d'aller à Loulans.

Prenez pour vous, mon cher Certain, un
bon message analogue, car je suis très
touché de la façon affectueuse avec laquelle
vous me témoignez les sentiments de la chère
société, (cette fête!) dont je suis très fier
et de tous mes camarades, surtout ceux d'antan.
Veuillez aussi communiquer à tous nos copains de
Ladin mon bien sympathique souvenir.

Venez dans un jour par ici, j'y ai tenu à

Steuil même, de Macabré, extraordinaire.
L'un d'eux avait une machine de cheval ??
J'en avais pieuté au Congrès archéologique
tenu à Poitiers, il y a des années; mais ses
collègues en entropologie n'y ont rien compris,
Sur ce, mon cher ami, Le souvenir
encore mes bien affectueux sentiments et
l'expression du plaisir grand que j'ai eu à
Eclier encore votre velle écriture.

Colonel ch. Blanchot

P.S. Dire bien à la société que sur la cheminée
de mon cabinet trône toujours le magnifique
breuf qu'elle m'a donné en souvenir et me fait
penser chaque jour à elle et à vous tous, vos
vrais rappels que c'est un cheval de pur sang
qu'en m'a donné pour souvenir avec lui à loulou
Espérou. Malheureusement, depuis 3 ans, je
ne monte plus à cheval; quel dommage!

C. B.

Donnez-moi des nouvelles de votre famille ?